

# **Un ange dans le ciel**

FRANCOIS Julie. 12 ans

# **Un ange dans le ciel**

FRANCOIS Julie. 12 ans

*A mes parents qui sont toujours à mes côtés  
et à ceux et celles qui ont rejoint le ciel et qui sont également  
auprès de moi.*

## Chapitre I

### Une fille du nom de Jeanne

Il était une fois dans un village du Nord de la France, vivait une petite fille du nom de Jeanne. Elle avait les cheveux bruns et un peu ondulés toujours attachés en couette, les yeux bleus océan et elle portait très souvent une robe rose pâle. Lorsque la jeune fille était encore bébé, un malheur frappa sa famille: sa mère décéda lors d'un accident de voiture. Sa tante décida de l'envoyer à «*l'Aide Sociale à l'Enfance*», car son père buvait de trop et le reste de sa famille vivait à l'étranger, et la jeune tante ne pouvait pas s'occuper de l'enfant: elle avait la maladie de la Lyme et elle pouvait facilement contaminer la jeune fille.

Et c'est ainsi que Jeanne rejoignit ces lieux lorsqu'elle n'avait même pas un an.

- Veillez bien sur elle, leur dit la tante. Elle ne sait que sa mère a quitté ce monde et que personne ne peut s'occuper d'elle. Ne lui dites jamais la vérité, ou bien elle en deviendra folle.
- Ne vous faites aucun soucis Madame, lui-dit le directeur des lieux. Elle sera au petits soins et je sens que cette adorable fille trouvera vite une nouvelle famille.

Et sur-ce, elle quitta les lieux.

Les années passèrent, et Jeanne grandissait de plus belle. Lorsque l'enfant eu 6 ans, elle jouait déjà avec les autres enfants à la maman et au papa, à cache-cache et toute sorte d'autres jeux. Chaque jours, la jeune fille demandait:

- Je vais bientôt revoir Papa et Maman?
- Oui, ne t'en fais pas, tu les reverras bientôt, lui mentirent les employés mais en cachant leur tristesse avec un sourire.

Mais au fond d'eux même, ils se doutaient bien que Jeanne allait bientôt apprendre la terrible vérité qu'ils lui cachaient depuis des années et des années, et un jour, et devra prendre la vérité en face: elle ne reverra jamais ses parents chéris et aurait une autre famille, à moins que personne ne veuille d'elle et la laisse ici jusqu'à ces 18 ans, et obtenir ses études et son bac sans l'aide de sa mère, ni celle de son père.

Et pourtant, chaque jours, les employés cachaient leur désespoir derrière

Un sourire jaune et jouaient avec Jeanne et les autres enfant. La jeune fille était heureuse, mais les adultes se disaient entre eux:

– Son sourire ne restera pas très longtemps sur son visage...

Et ils pleurèrent en cachette.

## Chapitre II

### Dix ans et une triste vérité

Et puis vint le jour où Jeanne fêta ses dix ans. On lui apporta le gâteau d'anniversaire: il était au chocolat et était décoré de fraises et de et des framboises. Il était également écrit dessus «Joyeux anniversaire!» avec des lettres faites de chocolat au lait, noir et blanc.

Jeanne, voyant les dix bougies sur l'appétissante pâtisserie, les souffla après la dernière note du chant «Joyeux anniversaire!» La jeune fille déballa ses cadeaux: elle reçut de la peinture, des petits bijoux et des tas d'autres choses qu'elle aimait tant. Puis vint le moment de découper le gâteau et de donner une part à chaque enfants. Pendant qu'ils mangeaient, une assistante demanda à Jeanne:

- Quel souhait as-tu fait en soufflant tes bougies, ma jolie?
- Le mêmes que les année précédentes, répondit-elle calmement.
- Et c'est le quel?
- Celui de revoir bientôt mon père et ma mère.

Après ces paroles, le silence régnait dans la salle. Le directeur, qui était également présent, lui dit alors avec hésitation:

- Et bien... Vois-tu ma petite Jeanne... J'ai une dure nouvelle à t'annoncer...
- Quoi donc Monsieur?
- Je ne veux pas te gâcher ton dixième anniversaire, mais...

Soudain, une autre assistante arriva en trombe et se planta devant la jeune fille et lui cracha au visage:

- Si tu veux tous savoir, ton souhait ne se réalisera jamais!
- Quoi? Questionna Jeanne, qui avait mal compris.
- Ne fait pas comme si tu n'avais pas compris! Tu ne reverras jamais tes parents! Tu entends? Jamais!
- Mais... pourquoi donc? Demanda la jeune fille, les larmes aux yeux.
- Ta mère est morte dans un accident de voiture quand tu étais petite, et ta tenta t'a envoyé ici car personne ne peut s'occuper de toi: ton père est bourré, le reste de ta famille vit à l'étranger, et ta tente pourrait te contaminer avec sa maladie! En attendant tu resteras ici jusqu'à ce que tu trouve une autre famille, et si tu n'en trouva pas, tu seras là jusqu'à tes dix-huit ans!

Et sur-ce, elle sortit de la salle. Le directeur regarda Jeanne: ses yeux bleus

étaient remplis des larmes et elles coulèrent, une à une. L'homme voulut lui dire quelques mots, mais la jeune fille partie en courant dans sa chambre. Puis, s'allongeant sur son lit, elle hurla pour elle-même:

- C'est le pire anniversaire de toute ma vie! Pourquoi moi? Pourquoi je n'ai pas de parents!

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Il était vingt heures passées, et tous les enfants devaient rejoindre leurs chambres pour s'endormir. Calmement, la porte de la chambre de Jeanne s'ouvrit, mais l'enfant ne bougea pas. Puis, une personne s'assit sur son lit et elle tourna la tête pour voir qui était cette personne: il s'agissait du directeur. Celui-ci regarda ses yeux rougis par les larmes. Puis, après avoir poussé un long soupir, lui dit:

- Je comprends que c'est dure de l'apprendre ainsi, commença-t-il, mais la vérité devait bien éclater un jour ou un autre.
- Que voulez-vous dire?
- Lorsque ta tente est venue de déposer ici, elle m'a parlé de ce qui est arrivé à ta mère, à propos de ton père, de ta famille et même d'elle-même. Elle m'a demandé de ne jamais t'en parler car sinon tu aurais le cœur brisé. Mais avec la question que tu nous posais chaque jours, il était difficile de garder le secret. Je suis désolé que tu l'aies appris ainsi...

Puis il y eut un moment de silence. On entendait Jeanne renifler et le directeur la regardait. Enfin, la jeune fille reprit:

- Ce n'est rien... Ce n'est pas votre faute...
- Bien sûr que si!
- Bien sûr que non! Je me doutais bien depuis le début que quelque chose n'allait pas. D'ailleurs, je suis heureuse de connaître enfin la vérité, même si parfois elle peut être douloureuse.
- Pour une fille de dix ans, tu as un cerveau d'une adolescente de dix-huit ans, voir celui d'une adulte, lui avoua le directeur.
- Vous dites cela pour me faire plaisir?
- Pas du tout! C'est la pure vérité! Et si tu ne me crois pas, demande au personnel: ils disent tous la même chose de toi! Et maintenant, essaye de ne plus penser à ça et endort toi vite, car demain, il y a une surprise qui t'attend, et je sûre que tu vas l'adorer.

L'homme quitta la pièce et adressa un dernier sourire à Jeanne. Mais malgré les conseil du directeur, la jeune fille ne trouva pas le sommeil. Elle se tournait et se retournait dans son lit, son pouvoir fermer l'œil. Toutes les images de cette journée tournait en boucle dans la tête, ainsi que les paroles de l'assistante qui

avait annoncé cette dure vérité. Puis, entre vingt-deux et vingt-trois heures, la jeune fille ferma les yeux pour rejoindre le pays des rêves. Mais dans son songe se mêlaient les événements de la journée, ce qui transforma son rêve en cauchemar...

## **Chapitre III**

### **Les jours heureux deviennent tristes**

La surprise que le directeur avait prévu était une sortie dans un parc d'attractions. Jeanne et les autres enfant se redirent de bons matins dans une bus et arrivèrent sur les lieux deux heures plus tard. Tous étaient excités lorsqu'ils virent l'endroit qui les attendait. Du moins tous... sauf Jeanne. La jeune fille était toujours sous l'émotion de l'événement de la veille.

Avant d'entrer dans le parc d'attractions, le directeur donna à chaque enfants un pique-nique ainsi qu'un goûter et leurs dit:

- Voici tous se dont vous avez besoin: vous avez un sandwich, des chips, une bouteille d'eau ainsi qu'un cookie en tant que goûter. Et faites attention: je vous ai également fourni un peu d'argent pour que vous puissiez vous acheter d'autres choses à grignoter si vous avez encore faim, ou de quoi vous amuser. Rappelez-vous les enfants: nous nous retrouvons ici à 18h. Si vous êtes perdu, vous avez cette insigne avec mon numéro de téléphone. Et maintenant, amusez-vous bien!

Après avoir fini de dire les instructions, les enfants se séparèrent un éclair et disparurent dans la foule. Seule Jeanne restait encore près du directeur.

- Que se passe-t-il Jeanne, demanda-il, tu ne veux pas t'amuser avec les autres?
- Si, si... j'y vais, dit-elle d'un ton triste.

Et elle le quitta sans même lui adresser un regard. L'homme savait très bien ce qui n'allait pas et comprenais l'enfant. Mais être triste le jour d'une surprise, c'était un inquiétant! Alors le directeur suivit Jeanne de loin pour savoir ce qu'elle allait faire.

Les minutes s'écoulaient et Jeanne, toujours aussi triste, ne savait pas quoi faire. Comment s'amuser ici alors qu'elle vient d'apprendre une mauvaise nouvelle le jour de son anniversaire? Elle s'assit sur un banc et, les yeux dans le vide, poussa un long soupir et se dit pour elle-même:

- A quoi sa sert de m'emmenner dans un parc d'attractions pour que je m'amuse alors que je viens d'apprendre une nouvelle qui vient de me briser le cœur? Sinon je vais voir le directeur et je vais lui demander qu'il me ramène au foyer...

Le directeur avait entendu la jeune fille et il se montra. Jeanne sursauta, car elle croyait qu'elle était seule.

- Je t'ai entendu, dit-il.
- Je veux rentrer!
- Si tu veux, je vais rester avec toi. Nous ferons des attractions ensemble et je vais t'acheter une glace à la noisette, ton parfum préféré! Qu'en pense-tu?
- Si vous le dites, dit-elle d'un ton triste. De toute façon, cela ne servira à rien, laissez-moi vous le dire...

Et la jeune fille et le directeur passèrent la journée ensemble. Ils allèrent sur les montagnes russes, dans la maison hantée et virent même un spectacle de magie, et l'homme acheta une glace à la noisette à l'enfant comme promis. Malgré quelques rires, Jeanne restait tout de même triste, si bien qu'elle mangea même sa glace avec dégoût.

Puis il fut l'heure de rentrer, le directeur demanda à la jeune fille:

- Alors, cette journée t'a quand même plu?
- Oui, oui... si on veut...

Mais au fond, le directeur savait bien qu'elle mentait et qu'elle était toujours aussi triste.

Les jours passèrent très vite, et l'humeur de Jeanne ne changea pas depuis le tragique événement. Elle ne jouait plus avec les autres enfants, ne riait plus. Elle ne voulait plus toucher à son assiette du matin, du midi et du soir et même à son goûter et elle ne dormait plus. Le directeur s'inquiéta et l'emmena voir un médecin.

Arrivés en ville, le docteur l'ausculta pendant plus de dix minutes. Puis, il déclara d'un air un peu inquiet:

- Cette enfant est trop malheureuse. Si elle continue ainsi, elle deviendra anorexique. Et elle devra dans ce cas aller à l'hôpital.
- Pouvons-nous faire quelque chose pour qu'elle retrouve le sourire? Questionna le directeur.
- Vous devez la faire rire, manger et dormir. Si, malgré tout, elle est dans ce même état dans quelques semaines, allez voir un spécialiste.
- Je n'ai pas besoin de toutes ces choses! Hurla Jeanne. Je vous assure que je vais très bien et que je n'ai pas besoin de voir un spécialiste!
- C'est pour ton bien que l'on fait cela, jeune fille, lui expliqua le docteur, il ne faudrait pas que tu tombe malade et que l'on te branche une perfusion pour te nourrir, tu ne crois pas?

La jeune fille ne trouvait pas quoi répondre: le médecin disait vrai. Il fallait qu'elle fasse des efforts si elle ne voulait pas se retrouver dans un lit d'hôpital.

C'était pour elle qu'elle devait faire cela, et pas pour une autre personne.

– D'accord Monsieur, dit-elle, je vais essayé.

L'homme en blouse blanche sourit et, lorsque le directeur voulut sourire son porte-monnaie en cuire, celui-ci le lui rendit en disant que cette consultation ne lui coûterait rien.

Les jours suivants, Jeanne recommençait à rire et elle mangeait normalement. Tous le monde fut soulager de la revoir en pleine forme et de la voir s'amuser avec ses camarades. Puis, avant de s'endormir, la jeune fille souffla à l'oreille du directeur:

– Je ne vous remercierai jamais assez. Merci Monsieur.

– Mais de rien. Et faite: la prochaine fois, au lieu de m'appeler «Monsieur», appelle-moi Georges. Mais chut! C'est un secret.

Jeanne fit le geste comme si elle fermait une fermeture éclair sur sa bouche. Et une fois la porte de sa chambre fermée, elle s'endormit pour cette fois-ci faire de beaux rêves...

## Chapitre IV

### De drôles de rêves

Pendant qu'elle dormait, Jeanne eut un étrange songe dans lequel elle apparaissait. Elle était sur un petit nuage, blanc comme du coton et reconnu le soleil pâle dans le ciel bleu.

- Je suis morte, se dit-elle, je suis morte et le bon Dieu est venu me chercher.

Mais pendant qu'elle pensait, une lumière éblouissante apparut devant elle, ce qui l'obligea à fermer les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, un ange se trouvait en face d'elle. Il s'agissait d'une femme: elle avait une paire d'ailes en plumes dorées, ses vêtements étaient blancs, ses cheveux étaient châtain et elle avait les yeux d'un bleu si pâle, qu'on croirait qu'il s'agissait de la couleur du brouillard. Au début, Jeanne eut peur, car on lui avait toujours dit de jamais faire confiance à une personne inconnue, même si elle à l'air amicale. C'est alors que la femme lui dit:

- N'aies pas peur... Je suis là pour te protéger et je te protège depuis toujours...

La dame lui sourit elle Jeanne lui répondit d'un même sourire, malgré qu'elle soit encore un peu effrayée.

- Tu peux me faire confiance... lui dit encore la femme.

Et après ses paroles, elle disparut et la jeune fille se retrouvait dans son lit, comme elle y était toutes la nuit.

Elle fut surprise de trouver à son chevet le docteur qu'elle avait vu la dernière fois, une infirmière ainsi que Gorges et les autres employés.

- Que se passe-t-il? Demanda la jeune fille. Et que faites-vous tous autour de mon lit.
- Lorsque je suis venue te voir, commença une assistante, il était 10h15 et tu dormais encore. Je me suis dit que tu devais être fatiguée alors je t'ai laissé te reposer encore un peu. Mais il était plus d'une heure de l'après-midi et tu n'étais toujours pas réveillée. J'ai prévenue Monsieur le directeur qui a immédiatement appelé un médecin. Et nous voilà à présent ici.

La dame n'eut pas le temps de finir que Jeanne hurla: le docteur venait de lui faire une prise de sang.

- Je suis désolé, mais il le fallait. Je dois faire un bilan sanguin pour voir si tu es atteinte d'une maladie.

Puis, rangeant le flacon rouge dans sa valisette, il les salua et sortit de la salle.

Plusieurs minutes s'écoulèrent après le départ de l'homme, puis le directeur ordonna aux hommes et aux femmes qui travaillaient ici de reprendre leur travail. Ceux-ci obéir immédiatement.

Jeanne et Georges se trouvait seul dans la chambre. Il y eut un temps de silence, puis l'homme prit la parole:

- Si tu as besoin de parler, je suis là pour t'écouter, alors n'hésite pas à me dire si il y a une chose qui te tracasse.
- Justement, il y en a une... lui dit la jeune fille, je viens de faire un rêve étrange cette nuit. Mais je préfère en parler une autre fois: si jamais se songe se reproduisait, je préfère avoir le cœur net sur ce fait qui me paraît réel.

Le directeur comprit l'enfant et la laissa se reposer un peu et lui dit de le rejoindre au rez-de-chaussé une fois qu'elle se sentirait mieux.

Deux minutes plus tard, Jeanne était en bas et attendait qu'on lui dise où les autres enfants étaient partis s'amuser aujourd'hui. Elle les rejoignit à l'extérieur et vit qu'ils étaient en train de jouer à cache-cache, son jeu favori. Elle s'incrusta dans leur partie et se mit à jouer avec eux. Et pourtant les images du rêve qu'elle avait eu cette nuit restèrent dans sa mémoire, mais n'eus pas pour autant peur: la dame de son songe lui souriait, et c'était le principale.

La nuit suivante, Jeanne s'endormit calmement en espérant revoir la dame de son songe. Puis, profondément endormie et traversa le pays des rêves. C'est à ce moment là qu'elle se trouva sur le même petit nuage de la nuit précédente. Elle attendit un peu, puis, dans la même lumière qu'hier, la femme lui apparut. Elle avait toujours ses ailes dorés, ses cheveux châtain et ses yeux bleus pâle. Elle lui sourit, et l'enfant lui rendit son sourire. Puis elle se mirent à dialoguer entre elles. L'ange lui demanda si elle vivait dans le centre depuis longtemps, et Jeanne lui répondit qu'elle ne connaissait pas la dates précise car elle était là depuis son plus jeune âge. Elle lui posa d'autres question: si elle connaissait quand même un peu sa famille, comment se sent-elle ici... Puis, la dame lui dit:

- Il est l'heure pour moi de partir et pour toi de rentrer chez toi...
- Nous reverrons-nous?
- Oui, ne t'en fais pas...
- Au fait, si la question ne vous dérange pas trop, je voudrais savoir quel est votre nom.
- Je m'appelle Sophie... lui répondit-elle.

Et sur-ce, elle disparut. La jeune fille se retrouvait dans son lit, avec une grande joie dans le cœur. Elle connaissait le nom de l'ange qu'elle avait vu. Elle regarda

son réveil: il était 9h50. Elle se leva et s'habilla. Peu de temps avant dix heures, elle était en-bas et alla rejoindre le directeur, les employés et ses camarades pour le petit-déjeuner.

- Comment vas-tu aujourd'hui? Lui demanda Georges.
- Je vais bien, merci.

Puis elle mangea ses céréales en silence, sans qu'on lui pose d'autres questions.

Les nuits passèrent ainsi, toujours avec le même songe, le même ange et la même joie au réveil. Jeanne devenait de plus en plus souriante, de plus en plus joyeuse et riait énormément.

## **Chapitre V**

### **Une semaine pas comme les autres**

Un beau jour le directeur décida d'organiser une sortie d'une semaine en classe de neige. Nous sommes en plein mois de février, quelques jours avant les vacances. Il réserva un chalet au pieds des Vosges. Puis, pendant le repas de midi, il annonça à tous les enfants:

- Aujourd'hui, j'ai une surprise pour vous! Nous irons pendant une semaine en classe de neige dans les Vosges.

Tous crièrent de joie. On entendait des «Super!» et des «Génial!» de la bouche de chacun.

- Et comment fait-on si on ne sait pas skier? Demanda un garçon du nom de Paul.
- Il y aura des moniteurs pour vous faire des cours. Nous ferons du ski de fond, des balades en raquettes, des batailles de boules de neige, des bonhommes de neiges et des tas d'autres activités!

Pendant que les filles et le garçons parlaient entre eux, les assistantes débarrassaient la table tandis que d'autres la nettoyaient. Ensuite, Georges finit son discours:

- Je vous conseil de commencer à préparer vos valises à de décider avec qui vous dormirez: vous serez trois par chambres. Pas de garçons et de filles ensemble, bien, sûr! Nous partirons en bus dimanche prochain entre 8h et 9h du matin pour arriver le soir vers 19h. Alors filez dans vos chambre et commencez à préparer vos affaires!

Après ses dernière paroles, les enfants partir dans leurs chambres à vive allure. Jeanne décida de dormir avec ses deux meilleures amies: Emma et Louise, les sœurs jumelles. Celles-ci acceptèrent lorsque la jeune fille alla leurs poser la question.

Une fois dans sa chambre, Jeanne mit le nécessaire dans sa valise: des vêtements de rechange, un gel douche, un shampoing, une serviette, son ours en peluche Tedie quelle garde depuis qu'elle est petite et d'autres choses divers. Mais elle trouvait qu'il manquait quelque chose, une chose importante. Elle réfléchit un instant, puis trouva ce qu'il lui manquait. Elle prit une feuille blanche ainsi que des crayon de couleur. Elle dessina, dans les moindre détails, l'ange Sophie qu'elle voyait dans ses rêves. Elle n'était pas sûre de la voir pendant son séjour, alors elle décida de la dessiner, pour qu'elle soit près d'elle.

La jeune fille se souvenait très bien du visage de la femme qui lui apparaissait. Une fois son dessin achevé elle l'observa dans les moindres détails: son image paraissait si réel qu'elle croyait que Sophie était juste en face d'elle, comme chaque soir. Puis, satisfaite de son œuvre, elle le déposa dans la valise.

Les jours passèrent rapidement, Jeanne voyait toujours Sophie qui lui dit qu'elle se verront lors de séjour dans les Vosges, mais d'une manière un peu spéciale. Puis vint le jour du grand départ. Tenant fermement sa valise, Jeanne s'approcha du bus. Le chauffeur de bus avait l'air fort sympathique. En voyant la jeune fille, il lui dit:

- Salut toi! Comment vas-tu? Moi c'est Taric et tu vas adorer ce séjour avec moi comme chauffeur, tu peux me croire!
- Et pourquoi donc? Questionna l'enfant.
- Ah ça! C'est une surprise!

Elle déposa sa valise et alla s'installer vers l'avant du véhicule, car elle avait le mal de transport. Une fois les derniers enfants assis, Taric se présenta pour ceux qui ne l'avait pas encore vu et il leur dit qu'il y aura plusieurs blagues le long du trajet en pendant tout le séjour. Une fois les ceintures bouclées, le bus démarra. Quelques minutes plus tard, Taric leur raconta une première blague:

- Un Français, un Allemand et un Belge sont en Afrique. Un jour, ils décident de partir à la chasse chacun de son côté. Le soir, ils s'assirent autour d'un feu de camp et se racontèrent leur journée « J'ai pris un lion, deux éléphants et trois Panou-Panou.» commença l'Allemand. Les deux autres hommes l'applaudirent. «Ouais, pas mal. Mais moi j'ai pris cinq zèbres, trois lions et six Panou-Panou.» Raconta le Belge. Celui-ci fut également applaudit. «Ouais, c'est bien. Mais moi j'ai pris un zèbres, trois lions, six éléphants et dix Panou-Panou.» Fini le Français qui lui aussi fut applaudit par ses amis. Soudain, un chasseur Anglais débarque et leurs demande: «Je vous ai entendu: c'est quoi des Panou-Panou?» Le Français lui répondit: «Ce sont des petits hommes noirs peu habillés qui disent « Pas nous! Pas nous!» »

Les enfants éclatèrent de rire tellement la blague leur a plus. Et le reste de trajet se déroula ainsi avec des blagues et des éclats de rire.

Le bus arriva à destination à destination vers 19h comme prévu. Ils arrivèrent devant le chalet «Les Épicéa» qui avait l'air immense. Un homme assez grand en sortit. Il regarda le monde devant lui avec un grand sourire. Puis quelques secondes plus tard, il se présenta:

- Je m'appelle Cédric, dit-il, est voici le chalet construit par mon grand-père en 1969 qu'il laissa à mon père et qu'il laissa aujourd'hui à moi.

Cédric donna à chaque trio d'enfants la clé de la chambre dans laquelle ils allaient dormir. Jeanne et ses amies se retrouvèrent dans la chambre 118. Le directeur ordonna à chacun de se retrouver après au rez-de-chaussé après avoir déposé leurs valises afin qu'il leur donne leur emploi du temps de la semaine. Jeanne, Emma et Louise montèrent dans leur chambre, déposèrent leurs valises puis descendirent cinq minutes plus tard. Le hall se remplissait petit à petit, et un brouhaha s'éleva dans la salle. Les adultes demandèrent le silence, puis Georges distribua à chaque trio un emploi du temps. Voici ce qui était écrit:

	<b>Lundi</b>	<b>Mardi</b>	<b>Mercredi</b>	<b>Jeudi</b>	<b>Vendredi</b>
<b>7h-9h</b>	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner	Petit-déjeuner
<b>9h-10h</b>	Départ ski de fond	Départ ski de fond	Départ ski de fond	Départ ski de fond	Départ ski de fond
<b>10h-12h</b>	Retour au chalet	Retour au chalet	Retour au chalet	Retour au chalet	Retour au chalet
<b>12h-13h</b>	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas
<b>13h-14h</b>	Repos	Repos	Repos	Repos	Départ du chalet
<b>14h-17h</b>	Activité nature	Concours de construction de neige	Ballade en raquette	Ballade en chiens de traîneau	Visite de la confiserie
<b>17h-19h</b>	Retour au chalet et repos	Retour au chalet et repos	Retour au chalet et repos	Retour au chalet et repos	Retour au bus
<b>19h-20h</b>	Repas	Repas	Repas	Repas	Repas distribué par le directeur
<b>20h- 21h30/ 22h (selon soirée)</b>	Soirée jeux de société	Soirée action ou vérité	Soirée chasse aux trésors	Soirée disco	Arrivée au centre

Certains enfants se réjouissaient en voyant leur emploi du temps, mais on entendit également des plaintes d'autres «Oh non! Pas des jeux de société!» «Je ne veux pas faire l'activité nature!» etc... Une fois que tous eurent regardé la feuille, le directeur prit la parole:

- Veuillez activer vos réveil entre 6h30 et 6h45, pour que vous aillez le temps de vous préparer avant de prendre le petit-déjeuner. Si vous n'êtes pas debout après 9h, nous partirons sur la piste de ski de fond sans vous: se serait dommage, n'est-ce pas?

Puis, après avoir répondu avec des petits «oui», il fut l'heure de prendre le repas du soir. Au menu: salade composée en entrée, quiche lorraine et légumes pour le plat principale, et fondant au chocolat avec une boule de glace vanille pour le dessert. Tous se régalerent, surtout au moment du dessert.

Après ce délicieux repas de bienvenue, les enfants montèrent dans leurs chambres, mirent leurs pyjama, se brossèrent les dents puis allèrent se coucher. Une nouvelle journée les attend demain.

## **Chapitre VI**

### **Le retour de l'ange Sophie, reste, fin du séjour et surprise**

La nuit de Jeanne fut agitée. Elle n'arrivait pas à trouver le sommeil, et se tournait et se retournait dans son lit. Elle ferma les yeux mais fut forcée à les rouvrir à cause d'une lumière inconnue. Elle voulut rester sous sa couverture, mais elle entendit une voix qui lui dit «Viens vers moi...». Cette voix lui rappelait quelque chose, mais elle ne savait pas quoi.

Une fois debout, la lumière devint de plus en plus douce au fur et à mesure qu'elle s'approchait. Puis l'enfant reconnut enfin la voix qui lui parlait ainsi que cette lumière. C'est alors qu'apparut devant elle... l'ange Sophie! Jeanne resta bouche-bée et ne savait pas quoi dire. Puis elle se rappela alors de ce que lui avait dit l'ange juste avant son départ à la montagne «Nous nous verrons là-bas, mais d'une manière un peu spéciale...» Et cette manière un peu spéciale, c'était qu'elle voit l'ange Sophie non pendant son sommeil, mais sur Terre, juste en face d'elle.

- Comme je suis heureuse de vous voir! S'exclama silencieusement Jeanne, pour ne pas réveiller les jumelles. Elle parla avec un grand sourire sur le visage.
- Moi aussi, ma petite Jeanne...

Elles discutèrent pendant plus de dix minutes, après quoi, elle durent se quitter.

- Je reviendrai demain, lui dit l'ange Sophie, mais ne dit à personne que l'on s'est vu en tête à tête et non en rêve...
- Ne vous en faites pas, lui répondit l'enfant, je dirais rien.

Et sur-ce, la femme la quitta. Une grande joie remplissait le cœur de Jeanne. Cette joie était si grande qu'elle crut que son cœur allait bondir de sa poitrine. Elle voulait crier pour faire part de son émotion, mais elle ne le pouvait pas: premièrement, elle ne voulait pas réveiller tout le monde, et deuxièmement, l'ange Sophie serait triste en apprenant que l'enfant l'avait trahi en disant à ses proches qu'elle voyait chaque nuit.

Alors, sans dire un mot, Jeanne se dirigea vers son lit sur la pointe des pieds pour que ses amies ne se réveillent pas. Puis, le cœur léger comme une plume, elle s'endormit.

Les autres nuits furent les mêmes que la première fois: l'ange Sophie venait en ce monde pour pouvoir parler avec Jeanne, elle répétait à l'enfant de garder le secret, et la jeune fille se rendormait le cœur léger.

Les jours passèrent assez rapidement, et l'enfant apprit facilement à faire du ski de fond. L'activité nature du lundi était passionnante, Jeanne reçut le premier prix lors du concours de la meilleur construction de neige du mardi, elle découvrit des petits animaux sauvages qu'elle prit en photo lors de la ballade en raquette de mercredi et arriva cinquième à la chasse au trésors du soir même. Le jeudi fut le meilleur jour de la semaine: elle a dit au directeur que la ballade en chiens de traîneau avait un soupçon de magie, pour le dernier repas, il y avait de la raclette et en dessert de la glace dont les enfants pouvaient choisir leur parfum favori. Jeanne choisit sans hésiter une glace à la noisette. Pendant la soirée disco, elle découvrit qu'un garçon du nom de Jean était secrètement amoureux d'elle et l'invita à danser: la jeune fille ne refusa pas cette proposition et alla sur la piste de danse avec le jeune garçon. La nuit de ce jeudi, Sophie vint voir Jeanne pour parler avec elle. Elle lui dit qu'elle aurait une surprise à son retour la nuit du vendredi.

Arriva le jour du grand départ. Jeanne remercia Cédric pour ce magnifique séjour.

– Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, répondit-il, mais ton directeur. En voyant Georges, elle courut vers lui et le remercia.

– Ce n'est rien ma grande, j'ai fait cela pour que vous soyez heureux, voilà tout!

Les enfants dirent tous au revoir à Cédric et pendant qu'ils roulaient vers la confiserie, Taric racontait des blagues, comme à son habitude.

Vers 14h, il arrivèrent devant la confiserie. Ils furent émerveillés par le travail des ouvriers, et un quart des enfants étaient en train de dire «Je veux faire ce métier quand je serais grand(e)!». A la fin de la visite, le directeur donna une petite somme d'argent à chacun. Jeanne s'acheta un paquet de bonbons au fruits rouges sans sucres et un paquet de nougats mous.

Ils arrivèrent comme prévu au centre vers 21h30. Tous furent épuisés après le trajet. Avant de se quitter, Taric leurs raconta une dernière petite blague que Jeanne lui avait dite et qu'il ne connaissait pas jusqu'à aujourd'hui:

– Monsieur et Madame Cot ont un fils. Comment s'appelle-t-il?

Il y eut un temps de silence, car personne ne connaissait la réponse.

– Hari! Hari-Cot (haricot)!

Et pour la dernière fois, les enfants rirent à la blague de Taric. Ils lui dirent à bientôt et bonne route lorsqu'il dut partir.

La nuit du vendredi, tous étaient en train de dormir, sauf Jeanne, qui attendait patiemment la visite Sophie, car elle lui avait réservé une petite surprise. Quelques minutes s'écoulèrent, puis l'ange apparut. Elle tenait dans la main droite un petit panier en osier qui bougeait un peu.

- Qu'il y a-t-il à l'intérieur? Questionna l'enfant.
- Ça, c'est à toi de le découvrir... lui répondit la femme.

Elle lui tendit le panier qui bougeait toujours. Lorsque la jeune fille regarda à l'intérieur, elle resta scotchée sur place, la bouche grande ouverte et de petites larmes de joies perlaient ses yeux. Il y avait dans ce panier en osier un petit cochon d'Inde blanc comme neige avec de grands yeux noirs. Pendant plusieurs secondes, le silence régnait dans la chambre de l'enfant, puis Jeanne prit la parole:

- Je ne sais pas comment vous remercier, je...
- Ne me remercie pas, lui répondit Sophie, mais dit seulement aux autres que tu as trouvé cet animal seul dehors et que tu as décidé de la garder... il faut également que tu donnes un nom à cette petite femelle...
- C'est une femelle? Demanda Jeanne qui eut un sourire pour réponse. Dans ce cas, je crois je vais l'appeler... Sophie. Ainsi je me souviendrai de vous.

L'ange lui sourit à nouveau, puis disparut dans une douce lumière, comme à son habitude. La jeune fille déposa le panier au pied de son lit, souhaita une bonne nuit au petit rongeur ainsi qu'à l'ange Sophie et s'endormit, avec pleins d'étoiles et de bonheur dans son esprit.

## **Chapitre VII**

### **Une drôle de vie avec Sophie le cochon d'Inde**

A son réveil, Jeanne pensait que les événements de la veille n'était qu'un songe et que le petit cochon d'Inde était un cadeau imaginaire de la part de l'ange. Pour en être certaine, elle se pencha vers le sol et découvrit le même panier en osier que Sophie tenait en main la nuit dernière. Elle l'ouvrit et découvrit le petit rongeur femelle qui dormait paisiblement. Ceci n'était pas un rêve, mais bel est bien la vérité: l'ange Sophie lui avait offert un cochon d'Inde blanc comme neige avec de grands yeux noirs.

Jeanne soupira lentement mais ne pensa pas réveiller l'animal. Celui-ci se leva et bailla.

– On ne peut pas dormir tranquillement ici! Dit une petite voix aigu.  
La jeune fille regarde de tout côté, mais ne vit personne. Puis la même voix lui dit de regarder vers le bas. L'enfant compris alors que c'était le cochon d'Inde qui lui parlait! Elle ouvrit grand la bouche ainsi que ses yeux.

- Ne me dis pas que tu n'as jamais vu un cochon d'Inde parler! Lui dit l'animal.
- Et bien... Bafouilla Jeanne, c'est à dire que... non, jamais...
- Et bien c'est ton jour de chance!
- D'accord. Mais dis-moi, mon petit cochon d'Inde Sophie...
- Parce que je porte le même nom que l'ange qui m'a ramené à toi?
- Oui, c'est ça...
- Je suis heureuse de l'apprendre!
- Oui... Bon, comme je voulais le dire, pourquoi elle t'a ramené ici, et pourquoi parle-tu?
- Pour ta première question, Sophie se disait que tu te sentais seule, et que tu avais besoin de compagnie. Voilà pourquoi elle m'a créé...
- Elle t'a créé?
- Justement, j'allais y venir. Dans le monde où vit Sophie, les animaux sont créés, sauf ceux qui sont mort sur terre et qui ont rejoint son monde. Donc, pour ta deuxième question, Sophie a décidé, en me créant, de me donner la parole pour que nous puissions parler ensemble. Il y aura des nuits où elle ne pourra pas venir car elle a des réunions avec d'autres anges. Donc elle a voulu que tu me dises tout tes soucis, comme si tu lui

parlais en tête à tête, comme chaque nuits. Ainsi je lui transmettrai ce que tu m'a raconté pour qu'elle puisse en reparler avec toi un autre soir. Et elle s'est également dit que se serait génial d'avoir un animal qui parle. Tu te rend compte: tu es la seule, je dit bien la SEULE fille dans le monde à posséder un animal de compagnie qui parle! Quelle veinarde tu es!

Jeanne se tourna de dos un court instant et se mit à réfléchir. Ensuite elle se retourna et dit au cochon d'Inde Sophie:

- Je veux bien croire toute cette histoire...
- Et il le faut, la coupa l'animal.
- Oui... mais j'aimerais que tu me promettes une seule et unique chose... si le directeur, mes ami(e)s ou d'autres personnes entre dans ma chambre, ne parle pas, mais couine: les gens peuvent savoir que j'ai un animal de compagnie, mais il ne doivent pas savoir que cet animal PARLE.
- Ne te fais pas de soucis: il n'y a que toi qui peux comprendre ce que je dis. Même si je parle devant le directeur par exemple, il n'entendra que des couinements et non des phrases comme celle-ci.
- Très bien... alors je n'ai aucun soucis à me faire...

La jeune fille se prépara pour descendre prendre son petit-déjeuner. Avant de partir, elle demanda à l'animal:

- Dois-je te ramener quelque chose à grignoter?
- Non merci, sa ira: Sophie m'a donné de quoi manger.
- Et si ta réserve est vide?
- Elle ne le sera pas: Sophie a fait en sorte qu'elle ne s'épuise JAMAIS.

Et sur-ce, Jeanne sortit de sa chambre.

Arrivée à la table du petit-déjeuner, la jeune fille s'assit en face du directeur et commença à manger les tartines de confitures. Après avoir bu un peu le lait, elle s'adressa à Georges:

- J'ai une question à vous poser...
- Je t'écoute, ma petite Jeanne.
- Et bien, voilà, lorsque nous sommes rentrée de la montagne hier, j'ai entendu un bruit venant de la forêt. Je me suis approchée et j'ai vu un petit cochon d'Inde femelle dans un panier. Le pauvre animal a dut être abandonné. Je l'ai donc emmené et je me suis occupée de lui. Alors je voudrai savoir, si vous me l'autorisé bien entendu, si je pourrais garder cette petite boule de poils...

Georges réfléchit un instant, puis lui répondit:

- D'accord, je veux bien. Mais avant, il faut que vois cet animal.

- Très bien. Merci beaucoup!

De retour dans sa chambre, le rongeur dit à Jeanne:

- Tu as bien improvisé en disant que tu m'as trouvé abandonnée dans la forêt. Je t'ai entendu de loin: j'ai une ouïe spéciale qui me permet d'entendre à travers plusieurs mur.
- D'accord, mais que voulais-tu que je dise d'autre? Bon, le directeur arrive dans quelques minutes...

Un peu plus tard, on frappa à la porte. Comme prévue, Georges entra.

- Alors, où est ce petit cochon d'Inde dont tu m'as parlé?
- Juste ici, répondit l'enfant en pointant du doigt le panier en osier.

L'homme s'approcha, ouvrit le panier et vit une petite tête blanche sortir de l'ouverture. Il prit lentement le rongeur dans ses bras, sans lui faire peur: celui-ci ne bougea pas. Il le caressa, ce qui fit roucouler l'animal (***Oui, lorsque les cochons d'Inde sont heureux, ils roucoulent! J'ai fait moi-même l'expérience avec le miens!***). Sophie fut reposer dans le panier quelques minutes plus tard, dans la même délicatesse qu'au départ.

- Cette petite bête est affectueuse, conclut le directeur, je pense qu'elle peut rester ici.
  - Oh merci, merci beaucoup Georges! Cela me fait énormément plaisir!
- Elle le serra de ses petits bras, ce qui fit sourire l'homme, puis il sortit et ferma la porte derrière lui. A son départ, Jeanne sauta de joie et Sophie le cochon d'Inde avec elle. La jeune fille caressa l'animal délicatement puis lui dit:
- Je suis heureuse que tu peux rester!
  - Il a bien fallut, car sinon, ma mission sur Terre serait tombée à l'eau!

Les jours passèrent et Jeanne jouait avec la petite boule de poils. Elle lui confiait ses secrets, et l'animal les transmettait à l'ange.

Un jour, Jeanne croisa le directeur qui lui dit:

- J'ai longtemps réfléchi: ton petit animal ne peut pas vivre éternellement dans ce panier. A force de grandir, il ne rentrera plus dedans! Donc j'ai décidé d'acheter une cage où il pourra vivre paisiblement sa vie!
- Oh, merci Monsieur, cela me plaît beaucoup.

Le soir même, Georges monta dans la chambre dans l'enfant avec la cage et la déposa. La jeune fille mit à l'intérieur de la litière ainsi qu'un peu de paille, une maisonnette en bois et un biberon.

Une fois dans sa nouvelle habitation, la petite Sophie regarda autour d'elle, se demandant où elle pouvait se trouver.

- Monsieur le directeur a décidé d'acheter une cage, pour que tu ne restes pas dans ce panier.
- Cela me touche que vous pensiez ainsi à moi, lui dit la petite bête.

Et après cela, l'animal s'endormit, et Jeanne avec elle.

## **Chapitre VIII**

### **Des rêves autres que ceux avec l'ange Sophie et séjour à l'hôpital**

Les jours passèrent et Jeanne passait beaucoup de temps avec son cochon d'Inde et voyait l'ange Sophie chaque soirs, sauf en cas d'empêchements. Et puis un jour, au lieu d'avoir un songe où elle voyait la femme, la jeune fille vit comme un fait qui s'était déroulé il y a plusieurs années déjà. Dans ce rêve, Jeanne voyait une dame qui ressemblait à l'ange Sophie, mais elle n'était pas sûr que c'était elle. Elle vit également un homme qui tenait la femme par la main. En face d'eux se tenait un berceau. La jeune fille s'approcha et vit un petit bébé qui souriait. Voyant ces personnes qui avait l'air d'être la famille la plus heureuse du monde entier, Jeanne se rendit compte de certaines choses: l'enfant dans le berceau, s'était elle quand elle était bébé. Et le couple qui se tenait par la main, il s'agissait de ses parents...

Jeanne se réveilla en sursaut et faillit tomber de son lit. Elle regarda autour d'elle et toucha son visage: elle était seule avec son cochon d'Inde et son front était en sueur. Elle tremblait et ne pouvait prononcer aucune parole. Le petit rongeur se réveilla juste après elle et vit que quelque chose n'allait pas.

- Que se passe-t-il? Demanda l'animal, se qui fit sursauter la jeune fille, qui croyait que Sophie dormait encore.
- J'ai eu un étrange rêve...

Elle le raconta dans les moindre détails à son animal de compagnie, qui se mit à réfléchir après la fin de son récit.

- Et tu n'as pas vu Sophie, comme d'habitude?
- Non...
- Si tu fais de nouveau ce même songe, dis-le moi. Même si il devient pire que le précédent, il faut que je sois au courant.

L'enfant secoua la tête, puis se prépara pour prendre son petit-déjeuner. Avant de refermer la porte derrière elle, elle regarda son réveil: il était 9h57.

Jeanne mangea ses céréales sans dire un mot, car les images de son rêve n'arrêtaient pas de tourner un boucle dans sa tête. Georges, qui l'observait depuis le début, lui demanda:

- Sa va Jeanne? Tu as l'air ailleurs... Tu veux qu'on en parle?
- Non merci, sa ira...

Et après cela, elle se leva pour rejoindre lentement sa chambre à coucher.

Chaque nuits, Jeanne faisait plus ou moins le même rêve. Un jour, elle vit la femme dans une voiture. Le feu était vert et, au moment où elle passa, un conducteur qui était à sa droite, ne vit pas que le feu en face de lui était rouge, et lui fonça dedans. Il y avait des éclats de verres partout sur le sol, du sang ainsi que des cris. Jeanne entendit alors les pompiers venir. Le chef s'occupa des blessés et constata une terrible nouvelle: la jeune femme venait de mourir dans l'incident... Le jour de son enterrement, son mari pleura toutes les larmes de son corps et, en rentrant chez lui, il prit une bouteille d'alcool et la vida rapidement, en prit une autre avant de s'endormir et de même que pour la première etc... Après cela, Jeanne se réveilla dans le même sursaut que la dernière fois.

Le jour suivant, Jeanne se leva tremblante et avait le teint pâle. Elle avait les yeux grands ouverts, répétait sans cesse «Mon Dieu... Mon Dieu...» et avait mal à la tête. Elle se tourna lentement vers le cochon d'Inde qui la regarda avec des yeux ronds: l'animal savait que la jeune fille était mal en point et qu'elle devait voir un médecin. L'enfant se mit à hurler, à pleurer et, tout de suite après, arriva le directeur et les assistantes. Ni une, ni deux, voyant que son état était assez grave, Georges l'emmena à l'hôpital le plus proche. Jeanne pleura pendant tout le trajet et voulait que son animal de compagnie reste avec elle, ce que le directeur ne refusa pas. Le petit rongeur resta sur les genoux de l'enfant et mit sa tête contre son ventre pour la rassurer.

Arrivés à leur destination, le directeur alla décrire l'état de l'enfant aux infirmières qui l'envoyèrent faire une IRM (*Imagerie par Résonance Magnétique*). Ils restèrent là-bas pendant plus de trente minutes. Sophie, qui ne pouvait pas accompagner sa maîtresse, resta sur les genoux du directeur et émettait de faibles couinements.

– Ne t'en fais pas, lui dit Georges, Jeanne ira très bien... J'en suis sûre... Mais en réalité, il ne l'était pas. Il ne savait pas si la jeune fille allait bien, ou si elle devrait rester à l'hôpital pendant un temps imprécis.

Une fois l'examen terminé, tout les trois attendirent les résultats dans la salle d'attente, jusqu'à ce que le docteur arriva.

– J'ai bien peur de vous annoncer une mauvaise nouvelle... commença-t-il, mais... comment vous expliquer cela...

Il marqua une pause. On entendait les «tic, tac...» de l'horloge et quelques personnes chuchoter, puis le médecin conclut enfin:

– J'ai bien peur de vous annoncer que cette fille ait une tumeur cérébrale.

Après cette annonce, le silence régnait, personne ne voulut prononcer un mot. Puis, le cœur battant à cent à l'heure, Jeanne bégaya:

- Vous... vous êtes sûre, docteur?
- J'en ai bien peur... oui...

Après cela, la jeune fille éclata en sanglot. Le directeur la prit dans ses bras, toujours avec le cochon d'Inde sur ses genoux. Le petit animal se frotta également contre sa maîtresse pour la consoler.

Une fois que les larmes cessèrent de couler des yeux de Jeanne, le médecin l'emmena dans sa chambre d'hôpital: dedans, il y avait un lit, une table de chevet ainsi qu'un fauteuil. On lui dit que c'est ici qu'elle logera durant son hospitalisation. Jeanne demanda si Sophie pouvait rester avec elle et, après un petit sourire jaune, le docteur accepta.

Jeanne resta allongé dans son lit, son cochon d'Inde à côté d'elle. La jeune fille ne disait pas un mot et regardait le plafond blanc ainsi que la lampe qui ne l'éblouissait pas. Sophie, qui voyait la tristesse de sa maîtresse, se rapprocha de l'enfant et lui dit:

- Pense-tu que se sont ces drôles de rêves qui ont causé cette tumeur?
- Je l'ignore... Mais quelque chose au plus profond de moi me dit que oui...

Après ces paroles, Jeanne éclata en sanglot, si bien que, ni Sophie ni les infirmières ne pouvaient l'arrêter de pleurer.

Dans la soirée, après avoir mangé les pâtes et le yaourt que l'on lui avait apporté, Jeanne avala les cachets que l'on lui avait prescrit pour qu'elle ait moins mal à la tête.

Les jours passèrent à vive allure, et un lundi, vers 17h30, un chirurgien entra dans la chambre de la jeune fille et lui dit que le lendemain, elle se ferait opérer.

Le jour de l'opération, après avoir été endormie, Jeanne fit de nouveau un songe: après avoir vu le cadavre de la jeune femme à côté du pompier, une lumière apparut que, apparemment, personne ne remarquait. L'enfant essaya d'identifier cette lumière puis, à sa grande surprise, remarqua que cette lumière était celle qu'elle avait l'habitude de voir, celle qu'elle voyait presque chaque soirs: Il s'agissait de la lumière de la lumière de l'ange Sophie. Celle-ci, les yeux pleins de larmes, tenait la main sans vie de la jeune femme, et ses larmes tombèrent dessus.

Au moment où elle se réveilla, Jeanne se retrouvait dans sa chambre d'hôpital. On lui dit qu'elle fut opérée le matin à 8h et qu'il était 14h. Les images de son

rêve tournait en boucle dans sa mémoire. Elle voulait se lever pour boire un verre d'eau mais ne le pouvait pas: le bandage sur sa tête la faisait souffrir et elle était paralysée par les perfusions qui étaient reliées à ses bras et à ses jambes. C'était une infirmière, qui se tenait à côté d'elle, qui dût lui donner à boire. Sophie observait Jeanne, et l'enfant demanda à ce que l'animal fut posé sur son lit. Le cochon d'Inde se retrouva quelques secondes plus tard près de sa maîtresse bien aimée. Jeanne essaya tout de même de caresser son animal, mais y renonça très vite, car ses perfusions la faisait terriblement souffrir. L'animal lui dit qu'elle ne doit pas se forcer si elle a trop mal.

Lorsqu'elle fut opéré, Jeanne avait 17 ans. Les semaines passèrent, Sophie allait bientôt avoir 6 ans, et l'anniversaire de la jeune fille aurait lieu dans quelques mois. Elle était restée à l'hôpital pendant plus de deux mois et allait bientôt en sortir. On retira le bandage de l'enfant et, se voyant dans un miroir, vit qu'un peu de ses cheveux furent rasés pour l'opération, ainsi qu'une énorme cicatrice qui allait d'une oreille à l'autre. On lui dit que, chaque jours, on lui retirerait quelques fils de la cicatrice. On commença un peu le jour même: parfois, Jeanne se sentait rien, mais il arrivait que la douleur fut tellement forte qu'elle en pleurait. Sophie restait sur son lit pendant ces «moments de torture», comme disait la jeune fille.

Puis vint le jour où Jeanne sortit de l'hôpital. Elle remercia les médecins, les infirmières et le chirurgien de s'être occupé d'elle et que c'est grâce à eux qu'elle fut guérit. Et après cela, elle sa valise et Sophie, et rejoignit la voiture du directeur qui l'attendait.

## Chapitre IX

### La vérité et rien que la vérité

Peu de temps après sa sortie de l'hôpital, Jeanne repensa encore au songe qu'elle avait eut pendant son séjour. La jeune fille se demandait pourquoi l'ange Sophie se trouvait près du cadavre de la jeune femme qui venait de mourir après son accident de voiture.

Une nuit, l'enfant décida de poser cette question à l'ange.

Lorsqu'elle commença à rêver, elle vit apparaître Sophie dans cette même lumière, comme à son habitude. Une fois qu'elle vit nettement la femme, elle lui demanda alors:

- Sophie... Je voudrais savoir quelques chose... que faisiez-vous près du cadavre de la femme que j'ai vu dans mon rêve?

Silence. L'ange regarda vers le sol, sans dire un mot. Puis, la jeune fille insista:

- Je vous en prie... Je veux savoir la vérité, et rien que la vérité...

Autre moment de silence. Mais cette fois-ci, l'ange Sophie la regardait. Après avoir expiré, celle-ci lui dit:

- Je te dirai la vérité très bientôt... Mais aujourd'hui n'est pas le bon moment pour te l'annoncer...
- Quand le saurai-je alors?
- C'est à toi de le décider...

Et après ces paroles, elle disparut.

A son réveil, Jeanne pensa encore aux paroles de l'ange. Elle se leva, se prépara et descendit dans la cuisine pour prendre son petit-déjeuner avec les autres.

Avant de sortir de sa chambre, son cochon d'Inde, qui s'est réveillé quelques minutes après sa maîtresse, lui demanda:

- Je lis sur ton visage que quelques chose te perturbe... Veux-tu qu'on en parle?
- Oui... Mais peut-être un peu plus tard... Il faut que j'y réfléchisse encore un peu...

Et après cela, la porte de la chambre se referma.

Après avoir déjeuné, la jeune fille rejoignit sa chambre à coucher, où son animal de compagnie l'attendait et la regardait avec des yeux ronds. Jeanne le déposa sur son lit, et s'assit dessus à son tour. Après avoir regardé le planché pendant quelques secondes, elle commença:

- Vois-tu, ma petite Sophie, l'ange doit me dire une vérité...
- Quelle sorte de vérité?
- Hélas, je l'ignore... Mais j'espère que cela ne va pas me bouleverser...
- Et j'espère que tout ira bien...

Pendant plusieurs nuit, Jeanne ne vit pas l'ange, car elle devait réfléchir quand elle la verrait pour savoir cette fameuse vérité. Après avoir longuement pensé et repensé, elle prit alors un choix et espère qu'il ne sera pas mauvais. Puis, avant de dormir, elle annonça à son cochon d'Inde:

- Tu es d'accord que Sophie m'a demandé à réfléchir à quand doit-elle m'annoncer ce qu'elle a à me dire?
- Exacte.
- Et tu sais également que mon anniversaire à lieu dans deux jours?
- Bien sûr que oui.
- Alors, voilà ce que je voudrai que tu fasse: pourrais-tu dire cette nuit à Sophie qu'elle m'annonce cette vérité la veille de mon anniversaire?
- D'accord mais... Et si cela te brise le cœur?

En réalité, elle n'y avait pensé. Jeanne ne savait pas que, si cette vérité s'annonçait mauvaise, que son anniversaire risque d'être une nouvelle fois gâché, comme le jour de ses dix ans. Puis, serrant les poings et regardant une nouvelle fois le sol, elle annonça:

- J'ai déjà eu une mauvaise nouvelle, alors si s'en ait également une, se n'est rien, je m'y ferai...
- Comme tu voudras, Jeanne... lui répondit l'animal.  
Et après cela, l'enfant éteignit sa lampe de chevet et Sophie alla annoncer à l'ange ce que la jeune fille lui avait dit.

Le lendemain, pendant qu'elle mangeait ses céréales, Jeanne se demandait toujours comment allait se dérouler cette nuit et la journée de demain: elle fêtera ses dix-huit ans et devra quitter le foyer, avec une bonne ou une nouvelle, trouver un travail et passer son permis de conduire, car ici, il était impossible de sortir des lieux, même pour passer son permis. Elle garda le silence presque toute la journée.

Dans la soirée, le directeur voulais voir Jeanne dans son bureau. Elle se demandait pourquoi Georges voulait la voir dans un moment pareil. Après avoir refermer la porte du bureau derrière elle, elle se tourna vers le directeur: il était assis sur son fauteuil et l'attendait, une tasse de café à la main. L'homme lui

présenta une chaise qui se trouvait devant lui et fit signe à l'enfant de s'asseoir. Il lui proposa également quelque chose à boire, mais celle-ci refusa. Puis, après avoir posé sa tasse sur sa table à côté de son ordinateur, il commença:

- Tu dois sûrement te demander pourquoi j'ai voulu que tu viennes dans mon bureau la veille de ton anniversaire et si tard le soir...

Silence. Jeanne n'osait pas parler. Elle était fatiguée et avait peur de blesser Georges en disant un mot qu'elle ne devrait pas. Après avoir lentement expiré, l'homme continua:

- Si j'ai voulu que tu viennes, c'est parce que, comme tu le sais bien, tu fêteras tes dix-huit ans demain... Lorsque tu partiras, je deviendrai l'homme le plus triste du monde: j'ai eu une chance incroyable de te rencontrer et tu me manqueras énormément...
- Vous aussi, vous me manquerez.
- Mais ce n'est pas pour cela que j'ai souhaité te voir.

Autre silence. Jeanne trouvait cela étrange que le directeur veuille lui dire autre chose. Elle ignorait la nouvelle qu'elle recevrait, mais son cœur battait à plus de cent à l'heure. Et si il avait découvert qu'elle parlait à un cochon d'Inde et qu'il la prenne pour une folle? Elle baissa les yeux, sans dire un mot. Le directeur reprit:

- Vois-tu Jeanne, les enfants qui restent ici jusqu'à leurs dix-huit ans doivent déjà préparer leurs valises et partir le soir même.
- Oui, je suis au courant. La mienne est déjà prête dans ma chambre.
- Mais pour toi, se sera un peu spécial...
- Que voulez-vous dire?
- Tu ne partiras pas demain: je te propose de rester ici une semaine supplémentaire.
- Pourquoi donc?
- J'ai une surprise pour toi... Et maintenant, va dormir. Demain est un grand jour!

Et après cela, elle retourna dans sa chambre rejoindre Sophie ainsi que son lit. Arrivée sur les lieux, Jeanne alla souhaiter une bonne nuit à son animal. Elle lui fit également un tas de caresses, car elle ne l'avait pas vu de toute la journée.

- J'ai été annoncer à Sophie ce que tu m'as raconté, dit l'animal. Elle a dit qu'il n'y a aucun soucis et qu'elle viendra cette nuit. Mais j'ai juste une petite question: pourquoi le directeur voulait-il te voir, il est presque 21h30, et moi j'ai sommeil!
- Moi-même je l'ignore, mais ce qui est sûr, c'est qu'il veut que je reste une

semaine de plus ici et qu'il a une surprise pour moi...

Et après cela, Jeanne fit un petit bisou sur le museau du rongeur et, la tête pleine de pensées, s'endormit pour pouvoir rejoindre l'ange Sophie, qui l'attend avec une vérité sur le bout des lèvres qu'elle doit lui révéler cette nuit...

## Chapitre X

### Plusieurs bonnes nouvelles

La nuit, Jeanne retrouva l'ange Sophie. Elles furent heureuse de revoir, car elles ne s'étaient pas adressés une parole depuis plus d'une semaine.

Jeanne fut heureuse de retrouver les beaux yeux bleus de la jeune femme, qui la regardaient avec toujours autant de tendresse, ainsi que la douce lumière qui enveloppait l'ange.

L'enfant et le jeune femme se regardèrent droit dans les yeux pendant quelques instants, puis, Sophie commença:

- Je suis heureuse que tu aies pu prendre une décision, d'autant plus que le choix n'était pas facile...
- Oui, je sais... lui répondit Jeanne, j'ai énormément réfléchi et hésité avant de faire de une telle action... elle baissa la tête, j'espère que je ne le regretterai pas...
- Non ne t'en fais pas...

La jeune fille releva la tête et elle était entrain d'observer l'ange, mais elle n'osait pas parler. Après un court instant de silence, l'enfant osa questionner:

- Je vous en prie, dites-moi enfin cette vérité. Je souhaite tout savoir, depuis le commencement jusqu'à cette heure même...

Pendant que Jeanne parlait, Sophie la regardait droit dans les yeux, mais ne souhaitait rien dire, ni pendant son discours, ni après que l'enfant eut fini de parler. Mais elle fut bien obligée de reprendre la parole et de répondre à la question de l'enfant. Après un long soupir, l'ange répondit:

- J'espère que tu ne m'en voudras pas si je ne te l'annonce que maintenant, mais sache que ce que je vais te révéler de changera pendant un moment, sauf si tout se déroule comme prévu...
- Alors, je suis prête à vous écouter...

En prononçant une formule que Jeanne ne pouvait pas entendre, Sophie créa une énorme bulle, dans laquelle l'enfant pouvait voir son passé, comme les songes qu'elle avait eut dernièrement. Les images de la vie de Jeanne passait dans l'ordre chronologique, depuis sa naissance, jusqu'à aujourd'hui.

- Vois-tu, Jeanne, commença Sophie, tu es née dans une très belle famille, qui n'a malheureusement pas eut de chance.
- Oui, je vois cela...
- Je dois te montrer un passage de ta vie en particulier...

Sophie remonta la vidéo au moment de l'accident de voiture de la jeune femme et au moment de son décès. L'ange l'arrêta au moment où l'on vit une silhouette blanche, celle de l'ange Sophie.

- Je dois surtout te parler de cela, reprit la jeune femme.
- Je vous avais déjà posé la question à propos de cet événement, mais vous ne vouliez pas m'en parler dans l'immédiat...
- Et bien le temps est venu de te raconter toute l'histoire...

Sophie fit apparaître des petits fauteuils blancs et demanda à Jeanne de s'asseoir. L'enfant refusa, mais l'ange lui dit qu'elle risquerait de se sentir mal après ce qu'elle a à lui dire, alors Jeanne prit place, puis Sophie fit de même.

- Il y a un petit détail que tu n'as pas remarqué...

Sophie agrandit l'image, et l'on aperçut alors une petite silhouette qui se trouvait allongé au sol, ainsi que recouverte d'une petite couverture.

- Ce petit enfant sur le sol, commença l'ange, c'est toi Jeanne... Tu étais présente dans la voiture lors de l'accident. Les secours ont réussi à te sauver, mais pas ta mère...
- Je m'en suis rendue compte... Je ne veux pas vous presser, mais je vous en prie, venez-en au fait et dites moi que faisiez ici lors de cette scène...
- En vérité, lorsque la voiture a percuté celle de ta mère, vous vous êtes toutes les deux retrouvées hors du véhicule. Les secours ont voulu sauver ta mère, mais elle a dit que il vaut mieux que ce soit toi qui survive à ce cauchemar plutôt qu'elle. Les médecins se sont occupés de toi, voilà pourquoi tu t'es retrouvé à l'hôpital à cause de ta tumeur, car un morceau de verre t'es rentré dans la tête.
- Donc vous voulez dire que...
- Jeanne, tu as le droit de me tutoyer... Ta mère, c'est moi... Je suis ta mère et je me suis sacrifiée pour toi, pour que tu aies la vie sauve. Pendant tes soins, je suis allées dans l'autre monde. Je savais que ma sœur, ta tante si tu préfère, ferait ce qui est mieux pour toi, car depuis que j'ai vu ton père en dépression, je suis apparu dans un songe de ta tante pour qu'elle t'envoie dans ce centre, là où tu te trouve aujourd'hui. Sinon, personne ne l'aurait fait... ton père qui se noie dans l'alcool ne saurait plus comment t'élever, la tante t'aurait facilement rendu malade à cause de la maladie de la Lyme, et personne ne t'aurait envoyé dans un pays étranger...
- Pourquoi ne m'as-tu pas emmené avec toi?
- Malheureusement, je n'ai pas pu. Les anges m'attendaient déjà et m'ont dit que ton heure n'était pas encore venue. Je n'ai pu que te caresser la joue et t'embrasser le front, avant de repartir...

Jeanne eut les larmes aux yeux que sa mère sécha, mais l'enfant éclata tout de même en sanglots. L'ange la prit dans ses bras et lui caressa les cheveux.

- Ne t'en fait pas, Maman, lui dit Jeanne, se sont des larmes de joies. Je suis heureuse de savoir que tu veille sur moi. Merci de m'avoir envoyé ce petit cochon d'Inde qui est aujourd'hui ma meilleure amie. Je te dis un grand merci, Maman... Merci...
- Je suis heureuse pour toi, ma fille... Mais sache que, à ton réveil, tu auras une petite surprise de sa part...
- Une surprise dis-tu? L'enfant se mit à sourire, puis demanda, mais j'ai une autre question: quel âge aura Sophie lorsqu'elle mourra? Toi seule le sait, car c'est toi qui l'a créé.
- Lorsque je l'ai créé, j'ai mis beaucoup de temps à choisir sa durée de vie. Alors j'ai fait en sorte que vous mouriez le même jour et à la même heure, pour que vous puissiez rester ensemble...
- Merci beaucoup, Maman, c'est un magnifique cadeau! Elle garda ensuite un peu le silence, puis reprit, il va bientôt être l'heure pour moi de retourner dans le monde réel. Nous reverrons-nous?
- Oui, ne t'en fais pas ma puce, nous nous reverrons. Nous verrons presque tous les jours, sauf si tu, ou bien si j'ai un empêchement. Dans ce cas, ton cochon d'Inde sera notre « téléphone » si je puis dire, car elle transmettra chaque messages que nous nous confierons. Continue ainsi, ma fille, continue sur cette voie, et tout ira bien. Je t'aime...
- Moi aussi Maman, je t'aime...

Deux larmes, une venant de la mère et l'autre la fille, se mirent à couler. Au lieu de tomber sur le sol, elles se divisèrent en deux, et chaque partie des deux larmes alla à la rencontre de l'autre. Il y eut alors deux petits cœurs bleus clairs, tout deux faits des larmes de la mère et de la fille. C'est alors qu'une grande ficelle apparut, se coupa en deux et chaque alla à la rencontre d'un cœur, les transformants en colliers. Un alla en direction de Sophie, l'autre partie dans la direction de Jeanne. Sa mère lui dit alors:

- Nous devons toujours garder nos larmes autour de notre coup, ce sont elles qui nous réuniront.

Mère et fille se serrèrent dans les bras une dernière fois, avant que Sophie ne disparaisse et que Jeanne rejoigne le monde terrestre...

A son réveil, Jeanne regarda d'abord son coup et avait le cœur que sa larmes et celle de sa mère ont créé. Puis elle regarda en direction de Sophie le cochon d'Inde. Elle voyait l'animal de dos et semblait être couché. Elle

s'approcha de la cage et ses yeux furent émerveillés par un magnifique spectacle: l'animal venait de donner naissance à 6 petits cochons d'Inde, tous tricolores, sauf un, qui avait le pelage blanc, comme sa mère. La jeune maman se réveilla et présenta ses trois petits mâles et trois petites femelles à Jeanne.

- Je m'excuse de ne pas avoir pu t'aider lors de ton accouchement, tu avais sûrement besoin d'aide.
- Ne t'en fais pas Jeanne, je savais que Sophie devait te parler, mais ne te fais aucun soucis pour moi: j'ai eu mes petits sans souffrance et tout s'est bien déroulé.
- Au fait, la nouvelle c'est que... Sophie est ma mère.
- Je le savais depuis le début, lui dit l'animal, mais elle m'a demandé de ne rien te dire lorsqu'elle m'a créé.
- Ce n'est rien, elle avait ses raisons. Je vais devoir me préparer, il est 9h40. Repose-toi un peu, tu le mérites. Et merci pour ce beau cadeau que tu me fais le jour de ton anniversaire.
- De rien. Allez, dépêche-toi, on doit sûrement t'attendre au rez-de-chaussé.

Après s'être habillée et brossé les cheveux en quelques minutes, Jeanne descendit les escaliers qui la conduisaient à la cuisine. Le directeur, ainsi que toute l'équipe et les autres enfants, l'attendaient en-bas et lui crièrent en chœur:

- Joyeux anniversaire Jeanne! Nous te souhaitons tout le meilleurs en ce beaux jour!
- Merci! Merci tout le monde! Merci beaucoup!

Le directeur l'approcha d'elle et lui offrit de petites boîtes et l'autorisa et les ouvrir à l'instant même, mais il demanda à tout le monde de se rendre à la cuisine.

Une fois le monde parti, il ne restait que Jeanne et Georges. Elle le regarda et l'homme lui fit signe d'ouvrir les paquets qu'elle tenait dans la mains. Elle déchira le papier du premier et vit un certificat où il était écrit qu'elle était accepté dans une auto-école. Elle fut heureuse que le directeur l'ait inscrit au permis de conduire.

- Merci Georges!
- Ne te réjouis pas si vite, je suis sûre que le deuxième cadeau te plaira encore plus.

Alors la jeune fille regarda le second emballage, et le déchira dans les secondes qui suivirent. Il y avait une boîte de couleur bleu marine. Elle l'ouvrit et, sa grande surprise, découvrit dans un tissu de couleur pourpre, les clés du centre.

- Mais, je ne comprends pas...
- Vois-tu, je vais bientôt atteindre l'âge de la retraite. Je ne pouvais pas

laisser les enfants qui sont ici dans la rues sans personnes pour s'occuper d'eux, d'autant plus que les personnels de l'équipe ont également une famille à nourrir. Alors, j'ai donc pensé que se serait toi qui reprendrai les lieux.

- Vous dites cela pour me faire plaisir?
- Non, Jeanne, je suis sincère. Je te laisse t'occuper des lieux. Tu es à présent la maîtresse de cette maison, la directrice.
- Et vous, où irez-vous?
- Je ne sais pas encore. Peut-être chez un vieille ami et lorsqu'il mourra, je reprendrait sa maison...

Jeanne réfléchit un instant, puis déclara:

- Je ne vous laisserai pas dans de telles conditions. Vous aurez une chambre ici même, ainsi vous verrez comment se portent les lieux, ainsi que les gens avec qui vous aimiez travailler, et également les enfants que vous avez accueilli ici, et qui sont vivants et heureux grâce à vous.
- Mais voyons, Jeanne...

Elle se retourna vers l'homme qui s'occupait des chambres, et lui dit:

- Prenez une chambre libre et préparez-la pour que l'ancien directeur puisse loger ici.
- Tout de suite, Madame!

Puis il parti sans tarder. Jeanne se retourna vers Georges et lui sourit.

- Jeanne, je ne sais pas quoi dire...
- Ne dites rien... Pensez seulement que vous resterez ici et que les lieux seront entre de bonnes mains, et que vous pourrez voir cet endroit et rester ici jusqu'à la fin.

Elle le serra dans ses bras, puis il fit de-même.

- Tu es une fille au grand cœur, Jeanne... lui souffla-t-il dans l'oreille.
- Et je le resterai toujours...

Après cela, ils allèrent retrouver tout le petit monde qui était entrain de déjeuner dans le calme. Le directeur fit l'annonce au enfant que Jeanne serait la nouvelle directrice, car eux seuls n'étaient pas au courant de cela, et les rassura en leurs disant qu'il resterait ici.

Après le petit-déjeuner, Jeanne remonta dans sa chambre et alla voir Sophie et ses petits. L'animal lui dit:

- Si des enfants souhaiteront adopter un de mes enfants, ils le pourront, mais garde ma petite fille pelage blanc, elle a également été envoyé par un ange et doit rester au près de nous.

- Aucun problème, Sophie, tu peux compter sur moi.

Jeanne fit construire dans le hall une clôture en bois pour que les enfants puissent admirer et caresser les petits cochons d'Inde.

Pendant une sortie dans un parc, Jeanne, qui était assise sur un banc, leva la tête vers le ciel et murmura:

- Merci Maman, merci pour tout...

C'est alors qu'elle fut interrompu par une petite fille de 5 ans Laura, qui vivait au centre, lui dit:

- Il est beau ton cœur bleu que tu as autour du coup! Tu l'as acheté où? Qui te l'a offert?

Jeanne regarda le cœur fait avec sa larme et avec celle de sa mère. Elle sourit à l'enfant et lui répondit:

- Ce cœur, je l'ai eut du ciel, et c'est un ange qui me l'a offert...

## Remerciements

Je dois d'abord remercier mes parents qui me sont avec moi lors des épreuves difficiles.

Merci à celles et ceux qui m'ont soutenus lorsque j'ai commencé à chercher les personnages et à écrire le début de cette histoire.

Mais je dois surtout remercier cet ange, dont je ne connais toujours pas le nom, et qui apparaît souvent dans mes songes et qui m'a donné l'inspiration pour écrire cet ouvrage.

Merci à vous tous

## Sommaire

Chapitre I	
Une fille du nom de Jeanne.....	5
Chapitre II	
Dix ans et une triste vérité.....	7
Chapitre III	
Les jours heureux deviennent tristes.....	10
Chapitre IV	
De drôles de rêves.....	13
Chapitre V	
Une semaine pas comme les autres.....	16
Chapitre VI	
Le retour le l'ange Sophie, reste, fin du séjour et surprise.....	20
Chapitre VII	
Une drôle de avec Sophie le cochon d'Inde.....	23
Chapitre VIII	
Des rêves autres que ceux avec l'ange Sophie et séjour à l'hôpital.....	27
Chapitre IX	
La vérité et rien que la vérité.....	31
Chapitre X	
Plusieurs bonnes nouvelles.....	35
Remerciements.....	41

## Un ange dans le ciel

FRANCOIS Julie. 12 ans

Voici l'histoire de Jeanne, une petite fille qui se retrouve dans un centre d'accueil car sa mère est décédée, son père boit de trop, sa famille vit à l'étrange et sa tante, qui à cause de la maladie de la Lyme, ne peut s'occuper d'elle, décide de l'envoyer à «*L'aide Sociale à l'Enfance*».

Plus tard, à dix ans, la jeune fille découvrira toute la vérité et pense que sa vie a été changée pour ne plus jamais devenir la même.

Mais la visite d'un ange dans un rêve l'aidera à combattre cette tristesse.

*Une histoire drôle, touchante et passionnante qui plaira aux jeunes lecteurs et lectrices comme aux plus âgés.*